

Appel à contributions
revue *ILCEA* N 66 (mars 2027)
Centre d'études slaves contemporaines, ILCEA4, UGA

**« Résistance, adaptation et contournement en Russie et dans les aires russophones :
formes, acteurs, stratégies et pratiques. »**

[English version below]

Difficile à circonscrire conceptuellement et à dissocier de ses implications politiques, la notion de résistance demeure un objet de réflexion disputé dans les sciences humaines et sociales. En fonction des contextes historiques et géopolitiques, des approches théoriques et disciplinaires, son champ s'est élargi : luttes armées, révoltes, dissidences, pratiques clandestines, subversions symboliques, mais aussi formes discrètes telles que la désobéissance passive, le refus, la distance critique ou la contre-culture. Une telle extension du répertoire tend à éroder la cohérence du concept.

Pourtant, malgré ce caractère tentaculaire du concept, la résistance constitue un prisme incontournable pour penser les formes d'action, d'adaptation ou de contestation face à la domination, à l'injustice ou à la violence des transformations. Elle s'inscrit au cœur des interactions sociales, particulièrement dans les périodes de tension. Visible ou invisible, intentionnelle ou spontanée, reconnue ou non, elle implique toujours un rapport asymétrique. D'autre part, qu'est-ce qui qualifie une pratique de résistante ? Sa reconnaissance par ses auteurs, sa répression par les autorités, ou l'analyse qu'en propose un observateur ? Peut-elle s'exprimer dans l'espace culturel, à travers des controverses ou des alternatives proposées aux systèmes en place ? Ces interrogations illustrent la nécessité de penser la résistance dans sa pluralité, sans en figer les contours.

L'évolution du régime politique russe, depuis les années 1990, vers un autoritarisme croissant fait émerger différents types, pratiques et acteurs de résistance et d'adaptation sociales et culturelles qui se cristallisent et se compliquent à mesure de l'exacerbation des tensions et conflits. L'agression de la Russie contre l'Ukraine depuis février 2022 a constitué un contexte particulier pour le développement de nouvelles formes, objets et espaces de résistance.

L'accroissement de la violence d'État en temps de guerre conduit divers acteurs, que ce soit des milieux militants, artistiques, culturels ou encore des médias indépendants, à choisir de nouvelles stratégies de résistance, collectives ou individuelles, pour faire face à l'instauration de la censure et pouvoir exprimer leurs désaccords, depuis la Russie ou des lieux d'exil.

Il peut s'agir de la résistance linguistique, qui implique divers moyens d'expression d'un désaccord, de contournement de la censure de guerre ou encore de confrontation à un discours de propagande d'Etat, en lui opposant un contre-discours développé à des fins de délégitimation du régime et de l'espace isolé et autarcique de la communication russe officielle.

Dans le champ des études littéraires, il convient de s'interroger sur les modalités de révision de l'historiographie de la littérature de langue russe, ainsi que sur les enjeux pédagogiques liés à son enseignement pour tenir compte non plus uniquement des courants dominants, mais aussi des résistances. La guerre menée par la Russie en Ukraine a rendu cruciale la réflexion sur une approche décentrée de l'histoire de la littérature russe. Les discours critiques et scientifiques devront inscrire la littérature russe dans un espace littéraire autre que national, par exemple celui des littératures européennes ou slavophones. La distinction entre littérature soviétique et littérature de l'émigration doit-elle céder la place à une dichotomie entre littérature russe et littérature russophone publiée en Russie ou en émigration ?

En outre, la littérature en Russie a toujours été le lieu par excellence de la résistance au pouvoir. Comment aujourd'hui les écrivains, les poètes et les dramaturges expriment-ils leur opposition ? Plus largement, y a-t-il une forme de résistance littéraire à la désespérance, à la peur, l'angoisse de l'exil, à la vieillesse ou à la maladie ? Quel est le rôle de la littérature dans la résistance à l'oubli ?

D'autre part, dans le contexte actuel, des interrogations peuvent porter sur la façon dont s'articulent les stratégies des acteurs de la chaîne du livre en Russie, face aux contraintes de la censure. Les enjeux éditoriaux comprennent aujourd'hui, entre autres, des questionnements sur la retraduction et la republication des textes russes face à la nouvelle réception du lecteur, en particulier à l'étranger.

Ainsi, loin d'imposer une définition étroite de la résistance, ce numéro de la revue *ILCEA* se propose d'offrir un espace de discussion et d'échange interdisciplinaire, qui permette de confronter la pluralité des points de vue et interrogations, artistiques, mais aussi sociales, politiques, mémorielles.

Les contributions à ce numéro apporteront un éclairage sur ces questions dans les domaines scientifiques les plus variés : littérature, théâtre, sociologie, histoire, politique, linguistique, analyse du discours. Elles permettront de mettre en lumière diverses formes de résistance et d'adaptation en Russie et au-delà de ses frontières, depuis les années 2000 jusqu'à nos jours.

- Les propositions de contributions rédigées en français, en anglais ou en russe comprenant un titre, un résumé de 500 mots maximum, une brève bio-bibliographie de l'auteur, son adresse électronique et son rattachement institutionnel, sont à adresser **avant le 15 septembre 2025** à l'adresse suivante : ilcea4-colloques-resistances-2024@univ-grenoble-alpes.fr

- La réponse aux propositions de contributions sera faite aux auteurs avant le 6 octobre 2025.
- Les contributions mises en forme selon [les normes éditoriales](#) de la revue *ILCEA* sont attendues avant le 6 février 2026.
- La longueur de l'article est au **maximum de 50 000 signes** (notes, bibliographie, résumés et espaces compris).
- Les contributions anonymisées seront examinées au fil de l'eau par deux experts et le retour sera fait aux auteurs avant le 8 juin 2026.
- La mise en ligne du numéro est prévue en mars 2027. Revue *ILCEA* : <https://journals.openedition.org/ilcea/>

Comité éditorial :

Valéry Kossov (UGA, CESC, ILCEA4), Laure Thibonnier (UGA, CESC, ILCEA4)

Bibliographie indicative

Butler Judith, Gambetti Zeynep, Sabsay Leticia, (dir.) *Vulnerability in Resistance*, Durham and London, Duke University Press, 2016.

Daucé Françoise, *La Russie postsoviétique*, Paris, La Découverte, 2019.

Favarel-Garrigues Gilles, *La verticale de la peur : Ordre et allégeance en Russie poutinienne*, Paris, La Découverte, 2023.

Fichiber Bernard (éd.), *Résister encore : Œuvres d'art, culture et démocratie*, collection « Documents sur l'art », Genève, JRP éditions, 2022.

Foucault Michel, *Histoire de la sexualité I. La volonté de savoir*. Paris, Gallimard, 1994.

Hollander Jocelin, Einwohner Rachel, « Conceptualizing Resistance », *Sociological Forum*, Vol. 19, n°4, 2004.

Gel'man Vladimir, *Authoritarian Russia: Analyzing Post-Soviet Regime Changes*, Pittsburgh, University of Pittsburg Press, 2015.

Gel'man Vladimir, *The Politics of Bad Governance in Contemporary Russia*, University of Michigan Press, 2022.

Lesourd Françoise (éd.), *La clandestinité. Etudes sur la pensée russe*, coll. Espaces littéraires, L'Harmattan, 2017.

Smyth Regina, *Elections, Protest, and Authoritarian Regime Stability: Russia 2008–2020*, Cambridge University Press, 2020.

Weitz Rose, « Women and their hair: Seeking power through resistance and accommodation », *Gender & Society*, n°15, 2001.

Zaytseva Anna, « Faire la part entre l'art et l'activisme : les protestations spectaculaires dans la Russie contemporaine (2000-2010) », *Critique internationale*, n°55, 2012, pp. 73-90.

Call for Papers

ILCEA Journal No. 66 (March 2027)

Centre for Contemporary Slavic Studies, ILCEA4, Grenoble Alpes University

"Resistance, Adaptation, and Circumvention in Russia and Russian-speaking Areas: Forms, Actors, Strategies, and Practices"

Resistance, a concept that cannot be easily defined and dissociated from its political resonances continues to fuel debate in various scientific circles. Observers record numerous varieties of guerilla warfare, revolt, opposition, dissidence, clandestinity, subversion, disobedience, but also distancing, boycotting, passive sabotage, counter-cultures, double discourse: depending on historical or geopolitical situations, theoretical references and disciplines, the repertoire of practices and actors of resistance has been broadened, to the point where the notion has seemed to lose all coherence.

Yet however controversial resistance may be as an object and a concept in the human and social sciences, it seems important to understand it, given its fundamental place in contemporary practices, imaginaries and conceptions of societies and their histories. The various aspects of resistance, and also adaptation, to constraints, brutal transformations, oppression, tyranny and injustice are part of the dynamics of social interaction, and become particularly recurrent as national and international tensions increase.

Whether it is visible or invisible, whether it is recognized as such or not by the person who is its subject/actor, by the person against whom it is exercised, or by an outside observer, whether it is intentional or unwitting, resistance can manifest itself in different contexts, but it presupposes a relation of power between the dominant and the dominated. Is it enough for certain practices to be considered as resistant if their actors think they are, if they are targeted by the state or the authorities, or if an observer believes they are forms of social resilience? Can resistance be delegated and take place within the broader framework of socio-cultural interaction, in the form of controversies or proposals for alternative ways of resolving conflicts ?

The evolution of the Russian political regime since the 1990s towards increasing authoritarianism has given rise to different types, practices and actors of social and cultural resistance and adaptation, which crystallize and become more complicated as tensions and conflicts are exacerbated. Russia's aggression against Ukraine since February 2022 has been a particular context for the development of new forms, objects and spaces of resistance.

The increase in State violence in wartime has led various players, including activists, artists, cultural figures and the independent media, to choose new strategies of resistance, both collective and individual, to deal with the introduction of censorship and express their disagreements from Russia or from places of exile.

An interesting form of these new strategies is linguistic resistance involving the various means of expressing disagreement, circumventing wartime censorship or confronting a State

propaganda discourse by opposing it with a counter-discourse developed for the purpose of delegitimize the regime and the isolated and autarkic space of official Russian communication.

In the field of literature, we might ask ourselves how we can revise the historiography of literature written in Russian, and how it can be taught, to take account not only of the dominant currents, but also of resistance. Russia's war in Ukraine has made it crucial to reflect on a off-centre approach to the history of Russian literature. Critical and scientific discourse will have to place Russian literature in a literary space other than the national one, for example that of European or Slavic literature. Should the distinction between Soviet literature and emigrant literature give way to a dichotomy between Russian literature and Russian-language literature published in Russia or in emigration?

Literature in Russia has always been the place par excellence for resistance to power. How are writers, poets and playwrights today expressing their opposition? More broadly, is there a form of literary resistance to despair, fear, the anguish of exile, old age or illness? What role does literature play in resisting oblivion?

On the other hand, in the current context, questions can be asked about the way in which the strategies of the players in the Russian book chain are articulated faced with the constraints of censorship. Today's publishing challenges include, among other things, questions about the retranslation and republication of Russian texts in the light of the new way in which they are received by readers, particularly abroad. There are also questions about strategies for circumventing or resisting the new school curricula.

So, far from imposing a narrow definition of resistance, this issue aims to provide a space for international and interdisciplinary discussion and exchange, enabling us to confront the plurality of viewpoints on artistic as well as social, political and memorial questions.

Contributions to this issue will shed light on these questions across a wide range of academic fields: literature, theater, sociology, history, politics, linguistics, and discourse analysis. They will help highlight various forms of resistance and adaptation in Russia and beyond its borders, from the 2000s to the present day.

- Contributions written in French, English, or Russian, including a title, an abstract of no more than 500 words, a brief bio-bibliography of the author, their email address, and institutional affiliation, must be submitted by September 15, 2025 to the following address: ilcea4-colloques-resistances-2024@univ-grenoble-alpes.fr
- Authors will be notified regarding the acceptance of their proposals by October 6, 2025.
- Full papers, formatted according to the ILCEA journal's [editorial guidelines](#), are expected by February 6, 2026.
- The article should not exceed 50,000 characters, including notes, bibliography, abstracts, and spaces.
- Anonymized contributions will be reviewed on a rolling basis by two experts, and feedback will be provided to the authors by June 8, 2026.

- The issue is scheduled to be published online in March 2027. *ILCEA*:
<https://journals.openedition.org/ilcea/>